

1989

La prise du Minitel ?

PAR ERIC BRAINE

Les étudiants en 1986, les étudiants en médecine en 1987, les infirmières et les aides soignantes en 1988, ces mouvements ont mis en avant de nouvelles pratiques collectives fondées sur l'auto-organisation et la démocratie directe : les coordinations. Ils ont aussi su utiliser un nouvel outil, le minitel, pour gérer de manière autonome leur information et leur communication.

Pour en arriver là, il a fallu vaincre une méfiance naturelle à l'égard du minitel, et de ceux qui derrière l'écran manipulent le sexe et l'argent du sexe, ou la politique. Il a fallu comprendre les potentialités d'un outil interactif mis au service des mouvements, les potentialités d'un réseau de réseaux. Réciproquement, c'est parce que les infirmières ont occupé toute la scène publique qu'un autre usage du minitel a été rendu légitime, à deux niveaux distincts.

En premier lieu, s'organiser, débattre et communiquer directement. Outil de mobilisation et d'information pour la coordination qui signait elle-même ses pages écrans - comptes rendus immédiats des assemblées générales, appels aux manifestations, flash sur les négociations ministérielles, pages anti-intox, réponses aux interrogations du mouvement -, le minitel se révèle un moyen très opérationnel qui colle à la chronologie des événements et permet de s'affranchir du contrôle logistique exercé par les syndicats (rapidité, réactivité et large diffusion géographique de l'information, disponibilité 24 heures sur 24).

Mais à limiter l'usage du minitel à un tract fût-il électronique, on risque de méconnaître ses potentialités de communication directe, son rôle comme lien entre des individus parta-

geant des intérêts communs. C'est pourtant ce qui s'est exprimé dans le mouvement gréviste par des milliers d'heures de connexion. Les pages de débat ont constitué tout à la fois :

- un espace d'identification et de reconnaissance de femmes, devenues actrices à part entière du champ social ;
- un lieu pour des graffitis, pour la prise d'écriture individuelle et locale de celles qui voulaient réagir aux points de vue globalisants ou majoritaires, en exprimant la dynamique et la diversité du mouvement comme ses difficultés ou ses interrogations ;
- une mémoire immédiate du mouvement : pourquoi ce besoin de lire et de relire toutes les pages du débat, sinon pour sentir la présence des autres, se rassurer, constater que le mouvement continuait ?

Au début de décembre, quatre millions de foyers étaient équipés d'un minitel et pourtant, comme si les premiers services étaient frappés d'une usure sociale accélérée, les heures de connexion par appareil baissent depuis mars 1987, en particulier pour les jeux et messageries, alors que le minitel professionnel progresse lentement.

L'expérience des dernières grèves suggère *a contrario* que lorsqu'un nouveau média est animé par un collectif indépendant d'associations, il peut être porteur de repères sociaux et politiques répondant aux attentes identitaires de groupes en recherche de définition. Il peut contribuer à l'émergence de rapports sociaux moins hiérarchisés, plus riches, et par là mettre en communication des énergies jusque-là inertes ou mieux, aider tous ceux et celles qui, souffrant de leur lien social, veulent s'éveiller, s'ouvrir et se mettre en mouvement.

